

# L'informatique de gestion? un métier de contacts

profession: ingénieur-e informatique de gestion

Quelle ambassadrice! Lorsqu'elle parle de sa branche, l'informatique de gestion, et de la manière qu'elle a choisi de l'appliquer au quotidien, l'enseignement, Ewa Mottier est intarissable, enjouée, précise, jamais de mauvaise foi. Son enthousiasme communicatif déplacerait les montagnes qui entourent le site de la Haute Ecole Valaisanne de Sierre (HEVs) pour montrer au monde entier que oui, l'informatique est passionnante et que oui, elle peut aussi se conjuguer au féminin. Evidemment.



Ewa Mottier, professeure d'informatique de gestion à la HEVs à Sierre.

De sa Pologne natale, elle a gardé une petite pointe d'accent et un excellent bagage technique et intellectuel. C'est là-bas en effet qu'elle a décidé de faire le "poly" en télécommunications et de se lancer dans une carrière technique. Arrivée en 1991 à Lausanne – un peu par hasard et surtout parce que ce n'est pas une frontière qui l'arrêterait –, elle parvient à ajouter à sa connaissance de la technique des notions de gestion en suivant une formation de 3e cycle et une formation postgrade en informatique et organisation (DPIO) à l'école des HEC de l'Université et, là voilà qui finit ces temps-ci une thèse de doctorat en informatique de gestion. Le sujet? Les problèmes de rentabilité des systèmes informatiques dans les entreprises suisses. C'est en fait ceci qui l'intéresse. Lorsque la technique se met au service des gens.

L'informatique, ce n'est pas compliqué, dit-elle, "c'est une manière de produire et de gérer de l'information." Elle le concède: il faut passer par les maths et autres notions de programmation. Mais, pour celles et ceux qui n'aiment pas, ces branches sont vite oubliées au profit d'une mise en application passionnante et des contacts humains qu'elle génère. Il n'y a qu'à regarder autour de soi: l'informatique est partout. Avec un bagage d'informaticien-ne, on peut aller, insiste-t-elle, dans l'humanitaire, le social, le tourisme, la santé. Bref, partout! "En Suisse, cette branche est victime de préjugés, on en a une vision trop technique." Et du coup, dans les deux classes où elle enseigne, elle compte ses étudiantes sans peine et sur les doigts d'une seule main!

Quelles sont les qualités nécessaires pour se lancer dans cette aventure? "Il faut aimer apprendre, car tout avance très vite dans ce métier." Mais, s'enthousiasme-t-elle,



Pour apprécier ce métier? «Il faut aimer apprendre, car tout avance très vite...»



«L'enseignement s'est imposé tout naturellement. J'aime le contact avec les jeunes.»

"c'est tellement agréable d'apprendre." Avant même de poursuivre son énumération, elle cite les avantages que peuvent procurer de telles places de travail: l'indépendance, la possibilité de voyager, les contacts humains – elle insiste sur cet aspect trop souvent délaissé. "L'enseignement pour moi s'est imposé tout naturellement, j'aime le contact avec les plus jeunes, j'aime transmettre ce que j'apprends. Et, l'enseignement ici à la HEVs n'est pas coupé du monde. Les étudiant-e-s ont très tôt des contacts avec les entreprises pour aller chercher des infos, histoire de connaître le marché dans lequel il leur faudra évoluer." L'informatique ne peut se développer, poursuit-elle, "sans connaître la fonctionnalité de l'application". Et c'est là qu'il faut que les langages parlés par les informaticien-ne-s et les gestionnaires correspondent...

Elle insiste sur l'informatique de gestion, "c'est un atout que d'avoir les deux formations, surtout face aux entreprises. On n'aperçoit la valeur ajoutée de ce type de formation qu'après quelques années de pratique..." Et de refuser de voir dans l'informatique une seule suite de codes. "Il y a le hardware, la machine, qui est prévisible. Mais il y a aussi tout un côté humain, celle ou celui qui utilise la machine, qui est bien plus imprévisible, plus complexe. Dans une entreprise, par exemple, une application développée tourne parfaitement, dans une autre, la même application, ne parvient pas à fonctionner... C'est souvent une question de personnes..." Il y a du travail à améliorer la relation être humain-machine. "Une étude a démontré que les pertes de rentabilité des employé-e-s liées à l'informatique (panne, mauvaise utilisation d'un

logiciel, etc) représentent en moyenne 20% des 42 heures hebdomadaires de travail!", aime-t-elle à citer. La chasse à ces coûts cachés est un étonnant domaine d'exploration... A Sierre, elle partage son temps entre l'enseignement et la recherche appliquée. Un poste qu'elle occupe depuis septembre 2002 et qui lui plaît notamment en raison de la variété d'occupations qu'il lui offre. Projets intercantonaux, projets européens, contacts avec les entreprises, montage de projets, côté recherche au sein de l'Institut informatique de gestion. Informatique de gestion HES, informatique de gestion ES, économie d'entreprise HES, trois filières, autant de mentalités et bien plus encore de personnalités, côté enseignement. L'informatique est bien plus qu'un terme sec, dépourvu d'âme... Effectivement!

Et d'insister pour conclure: "Ne laissons pas ce grand terrain des nouvelles technologies aux seuls hommes!"

Photos: Nicole Chuard  
Texte: AG

Informatique de gestion HES:  
Haute Ecole Valaisanne,  
filiale informatique de gestion à Sierre,  
HEVs  
HEG: Genève, Vaud  
Enseignement: la HES-SO propose des cours de pédagogie.



La recherche fait aussi partie du métier.